

er le long du court, de ne pas mettre les grosses tiges avec les fines, et même, lorsque les tiges sont trop longues, il serait bon de les couper en deux, puisque le bas est bien plus vite roui que le haut. On doit aussi ne pas placer au routoir en même temps le chanvre venu dans un sol fumé avec du fumier d'étable et celui dont la végétation a été obtenue avec des matières fécales ou tout engrais semblable : la pousse ayant été plus rapide, la tige est plus tendre, et par conséquent le rouissage a lieu en moins de temps.

Ce que l'on demande avant tout au chanvre, c'est la solidité : or, comment est-il possible de l'obtenir si l'on ne prend pas toutes les précautions que nous venons d'indiquer ? Ainsi on se plaint dans l'Isère que les filasses ne se vendent pas à un prix aussi avantageux que dans les environs d'Angers. La raison est facile à trouver : dans l'Isère, on ne prend aucune précaution ; toutes les qualités sont jetées pêle mêle dans les routoirs, de telle sorte que le mâle est trop roui et la femelle pas assez : la fermentation a nui aux fibres de l'un, tandis qu'elle n'est pas terminée pour l'autre ; il en est de même pour les tiges longues et les courtes, pour les têtes et les pieds, etc. On obtient ainsi une filasse tout à fait irrégulière qui donne au peignage un déchet considérable et dont la ténacité laisse beaucoup à désirer, tout aussi bien pour celle provenant du chanvre trop roui que pour celle prise au chanvre pas assez roui.

L'opération du rouissage peut certainement avoir lieu de diverses manières : on obtient la dissolution de la gomme le plus souvent par l'eau, quelquefois par la rosée ; on a cherché aussi à rouir par des procédés chimiques, dits industriels. Nous allons jeter un coup d'œil sur ces divers modes.

Il ne suffit pas d'avoir de l'eau claire à sa disposition pour que le rouissage s'opère dans de bonnes conditions. En général, on doit choisir autant que possible une eau dans laquelle le savon se dissout facilement et les légumineux cuisent bien : ainsi certaines eaux de puits seraient peu convenables pour cette opération. Il faut dire cependant que les cultivateurs n'ont pas toujours à leur disposition le choix de l'eau, car le chanvre est une marchandise lourde et encombrante dont le transport à de grandes distances deviendrait fort onéreux.

Le rouissage se pratique dans de l'eau stagnante qui ne se renouvelle pas, ou bien dans des eaux courantes.

Le rouissage dans l'eau stagnante donne une qualité de filasse qui n'est pas très appréciée. Le plus souvent la couleur est mauvaise, l'opération n'a pas lieu d'une façon très régulière, et, par conséquent, les résultats sont moins satisfaisants sous le rapport du rendement.

Les filasses provenant des lins et des chanvres rouis dans des eaux stagnantes ne peuvent avoir une bonne couleur, parce que le tannin contenu dans cette eau transforme le fer de la plante en tannate de fer, sel très-soluble qui, n'étant pas entraîné par un courant quelconque, attaque vivement la filasse et la brunit.

Il n'en est point ainsi pour les eaux un peu courantes, dans lesquelles se trouvent naturel-

lement une petite quantité de chaux en dissolution ; car alors cette matière transforme le fer de la plante en carbonate de fer, sel très-soluble, qui colore le chanvre ou le lin en jaune paille, nuance recherchée par les acheteurs.

Les meilleures conditions pour rouir le chanvre sont celles dans lesquelles on est placé lorsque l'on peut avoir à sa disposition une espèce de bassin dit routoir, dans lequel l'eau se renouvelle suffisamment : le travail de la fermentation se fait alors de la façon la plus satisfaisante, bien mieux que dans une rivière, où le courant est trop prononcé ; de plus, le placement du chanvre a lieu plus facilement, et l'on n'est pas exposé à tous les dangers d'une crue subite qui peut détruire en quelques instants toute une récolte péniblement obtenue. C'est dans ces conditions que nous avons toujours fait rouir nos chanvres, et nous avons sans cesse obtenu des filasses de première qualité que nous vendions aux prix les plus élevés. En conséquence, les cultivateurs placés près d'une rivière feront bien d'établir une prise qui conduira l'eau dans des bassins creusés simplement dans le sol et quelquefois entourés d'un mur à pierres sèches, dans le cas où ils en auront sous la main. On obtient ainsi une eau dont la température est plus constante et plus régulière, ce qui contribue pour une large part à donner à la filasse une qualité uniforme.

Voilà donc le chanvre bien trié transporté sur les bords du routoir, il ne s'agit que de le mettre à l'eau, en ayant soin bien entendu de diviser les qualités et de les rendre indépendantes les unes des autres, afin qu'il soit possible de les sortir aussitôt que le rouissage est terminé pour chacune d'elles ; à cet effet, on établit des séparations au moyen de piquets et de perches en bois allant de l'un à l'autre. De cette façon, le mâle est d'un côté, la femelle de l'autre ; le long reste à droite, le court à gauche ; le gros est ici et le mince là.

Un ouvrier place d'abord horizontalement sur la surface de l'eau une rangée de bottes de chanvre, en ayant soin de tenir toutes les têtes du même côté ; il forme une espèce de bateau sur lequel il se tient au moyen d'une planche, afin d'établir une seconde couche de bottes, mais dans un sens opposé à la première, c'est-à-dire que les têtes doivent se trouver du côté du pied ; on continue ainsi jusqu'à ce que la première couche soit arrivée au fond du routoir, et on place par-dessus un poids quelconque pour que les bottes soient maintenues au-dessous de l'eau.

Dans un grand nombre de pays, on se sert à cet effet d'énormes pierres que l'on roule sur un lit de planches recouvrant en partie le chanvre, pierres qu'il faut encore remuer de nouveau lorsqu'arrive le moment de sortir le chanvre du routoir. Parfois ces pierres tombent au fond de l'eau et ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on les ramène sur le bord, afin que le routoir ne soit pas encombré pour l'année suivante.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en leur indiquant un moyen beaucoup plus simple et plus facile que nous avons vu employer dans le Nord et en Belgique. On se procure de mauvais tonneaux de 25 à 30 gallons, ayant